

## L'armement dans les camps du Vercors de décembre 1942 à mai 1944

**Alain Raffin**

L'armement dont disposaient les premiers camps « refuges », était pratiquement inexistant ; les nombreux témoignages et récits nous montrent sa rareté. « *L'armement des premiers camps frise le ridicule* », écrira un auteur anonyme. On fit même parfois appel au marché noir ; Eugène Chavant (*Clément*) affirmait avoir acquis, pour la somme de 1 400 francs, un pistolet automatique de calibre 7,65 auprès d'un armurier. Au camp d'Ambel (C1), en février 1943, où « le travail de bûcheron permettait de se *planquer* tout en gagnant sa *croûte* », les quatre-vingt-cinq premiers maquisards étaient armés de quelques vieilles pétoires, de fusils de chasse et de révolvers d'ordonnance. Un grand nombre d'entre eux voulait apprendre à se battre et à utiliser des armes modernes, rêvant de faire des coups de main. Début mai 1943, le groupement de Méaudre, qui donnera naissance aux C3 et C5, reçut plusieurs fusils-mitrailleurs datant de 1924-1929, de fabrication française. Ces armes provenaient d'un stock livré clandestinement pour y être camouflé en décembre 1942 à l'usine Thomson de Grenoble par Aimé Requet, sous-officier au Polygone d'Artillerie, et adjoint de Louis Nal, chef des groupes francs de l'Isère. Cette première livraison se composait de :

- 16 fusils-mitrailleurs 1924/1929 et 12 000 cartouches,
- 30 pistolets mitrailleurs MAS 38,
- 50 pistolets automatiques de fabrication espagnole, calibre 7,65 de marque Ruby, modèle 1915 avec chargeur et munitions,
- 1 révolver calibre 8 mm, modèle 1892,
- 32 grenades défensives.

Cet armement était destiné aux groupes francs de la région de Grenoble, qui dépendaient du 5<sup>e</sup> bureau de l'Armée Secrète (AS) - « Action immédiate », et à certains maquis.

Dans les camps du Vercors, comme au sein de toute la Résistance, la recherche d'armement demeurait, au cours de l'année 1943, une priorité, la diversité des armes récoltées et leur origine compliquant sérieusement les approvisionnements en munition. Lors de sa création, le C6 reçut, d'un habitant de Rochechinard, deux fusils Mauser, une carabine Winchester à un coup, modèle 1844 et une centaine de cartouches. Un peu plus tard, *Molaire*, pseudonyme du dentiste de Saint-Jean-en-Royans, apporta un révolver modèle 1871 et un pistolet automatique 6,35.

Au camp C3 en nord-Vercors, l'armement se composait de deux revolvers modèle 1892 calibre 8mm et de deux fusils mousqueton 1892, calibre 8mm (cartouche Lebel) et de quelques munitions.

Le 13 septembre 1943, une tentative de récupération d'armes, au hameau de Jossaud près de Vassieux-en-Vercors, tourna au drame. Un petit groupe de soldats italiens, après la capitulation de l'armée italienne, traversait le Vercors pour passer avec armes et bagages en Italie, avec le concours d'une mule. Ils furent pris à partie par des éléments du camp C6. Après une tentative de négociation qui échoua, les maquisards « s'échauffèrent » dans un débit de boissons, et se rendirent tard dans la nuit à la grange où les soldats transalpins se reposaient. Les maquisards furent accueillis par les Italiens, qui pensaient avoir affaire à la Milice, par des jets de grenades qui coûtèrent la vie à deux des leurs et firent six blessés. Les Italiens perdirent deux hommes dans l'affaire. La ferme fut en partie détruite par l'incendie allumé par l'explosion des grenades. Le butin était bien médiocre et cher payé : un fusil et une mule.

Yves Pérotin (*Pothier*) relate dans *La vie inimitable* : « Nous cherchions à accroître notre armement et nous acquîmes par relations une belle mitrailleuse Hotchkiss... mais avec une seule bande rigide, (contenance 25 cartouches)... deux pistolets, un fusil Terni, deux Mauser et un fusil américain, toutes ces choses exhumées des jardins des environs ». L'auteur évoque une tentative de récupération d'armes auprès de trois familles italiennes vivant à Corps qui, d'après des renseignements anonymes, possédaient de l'armement provenant de l'armée italienne. Se faisant passer pour un policier allemand accompagné de faux soldats en uniforme et, malgré la menace de son automatique 6,35 qu'il brandissait sous le nez des paisibles italiens, Pérotin et le commando repartirent bredouilles. Avec la collaboration des gens du pays, le maquis de Tréminis réussit un coup de main sur un wagon en désagrégation abandonné à Corps par les Italiens, en débandade après l'armistice signé avec les Alliés le 3 septembre 1943. On y récupéra des équipements, des armes et des vivres ; ce fut un sérieux appoint.

Les camps du maquis du Vercors ne furent réellement armés qu'avec le premier parachutage de Darbounouze en novembre 1943. Le camp 3 participa au transport de ce parachutage, et malgré l'ordre formel du chef de zone de ne pas se servir et d'attendre la répartition, le chef *Robert* décida de « prélever » un acompte. Le butin, composé de pistolets mitrailleurs Sten, pistolets Colt, boîtes de munitions, grenades, plastic, était insuffisant pour armer tout le camp, mais suffisant pour s'entraîner.

La répartition des armes prévue au printemps 1944 fut avancée au début du mois de février, face au danger croissant des incursions allemandes dans le Vercors. La distribution des armes se fit à

Saint-Martin-en-Vercors, distant de 30 kilomètres pour le C3, soit 60 kilomètres à faire à ski. Une vingtaine de maquisards furent choisis parmi les meilleurs skieurs. La mission dura jusqu'à tard dans la nuit et le retour fut pénible pour ces maquisards lourdement chargés d'armes et de munitions. Chaque maquisard fut équipé d'un pistolet mitrailleur Sten, d'une arme de poing, de grenades Gammon et de plastic, ainsi que de munitions, et chaque groupe de combat d'un fusil-mitrailleur, (trois pour le camp C3). En février 1944, le C3 récupéra sur les lieux du crash d'un bombardier Halifax de la *RAF*, des munitions miraculeusement épargnées par l'explosion de l'appareil (cartouches 9 mm et plastic). L'armement distribué était prévu pour la guérilla, les camps qui participèrent aux combats de Saint-Nizier à la mi-juin reçurent une dotation en fusils, parachutés le 13 juillet sur Méaudre.

### **Sources :**

Paul Dreyfus, *Vercors, citadelle de la liberté*, Grenoble, éditions Arthaud, 1969.

Yves Pérotin, *La vie inimitable. Dans les maquis du Trièves et du Vercors en 1943 et 1944*, Grenoble, éditions PUG, 2014.

Marc Serratrice, *Avoir 20 ans au maquis du Vercors*, Avon-les-Roches, éditions ANOVI, mai 2014.

ANPCVV, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, ouvrage collectif édité à Grenoble par l'ANPCVV, 1990..

« Lieutenant Stephen » (André Valot), *Vercors, premier maquis de France*, édité à Grenoble par l'ANPCVV, 1991.

Robert Favier, *Flashes sur la Résistance en Isère*, édition à compte d'auteur, 2009.

Archives de l'ANPCVV, Texte anonyme intitulé *Comment étaient-ils armés ?*

Conférence de Benjamin Malossane, donnée à l'occasion du VI<sup>e</sup> centenaire du rattachement du Dauphiné à la France (1349-1949) devant le Comité départemental de la Drôme.